L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 21 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 21 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, un lot de terre avec les bâtisses et améliorations dans le deuxième district, dans l'îlet compris entre les rues Franklin, Douane, Tremé et Bienville.

Par H. Stern & Co, dans leur salle d'encan, 35 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

L'industrie de la soie en Louisiane.

Nous ne le rappelons—il y a de cela près de trois ans, il nous semble que c'était hier—nous recevions, du Nord, des échantillons d'étoffes de soie fabriquées avec de la matière première d'origine américaine. Il s'était déjà formé, de ce côté-ci de l'Atlantique, pour la culture de la soie, des associations qui avaient obtenu de grands succès. Si l'élevage du vers était possible à Philadelphie, en Pennsylvanie, à plus forte raison à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, dont le climat et le sol se prêtaient merveilleusement au développement de cette industrie, où le mûrier blanc vient naturellement et abondamment. La sériciculture n'était pas, d'ailleurs une nouveauté dans le pays, où l'on avait jadis élevé des magnaneries, fait de très beaux cocons qui avaient produit de la soie excellente. C'était même à quelques milles d'ici, que l'on avait renouvelé la graine pour une contrée d'Europe ravagée par une épidémie. Tout militait, disait-on, en faveur de la culture de la soie, et les habitants, originaires, en grande partie, du Midi de la France et du Nord de l'Italie ou de l'Espagne, y étaient encore plus propres que la nature y était propice.

C'est alors que nous commençâmes, en faveur de l'élevage du ver à soie, une campagne qui a obtenu de sérieux résultats. On a planté de très nombreux mûriers, on a construit des magnaneries, on a propagé la graine; il s'est même fondé une filature qui a fait du bruit aux Etats-Unis, et attiré l'attention du gouvernement. Le département de l'Agriculture a créé dans son sein une division spéciale pour la culture de la soie, et une somme spéciale a été votée par le Congrès pour l'encouragement de l'industrie.

Le but que l'on poursuit est la production de la matière première aussi bien que de la matière manufacturée, de telle sorte que l'industrie entière, à tous ses degrés, soit américaine. Or, la fabrication des étoffes est un fait acquis, elle est devenue une des branches les plus actives, les plus lucratives du travail national. Quant à la culture du mûrier, elle se propage tous les jours, et l'on produit maintenant des cocons à peu près partout, aux Etats-Unis. Reste à établir le dévidage et la filature proprement dite, qui servent d'intermédiaire entre les deux. C'est là précisément l'entreprise qu'a tentée, l'an dernier, M. Herbelin avec tant de succès. Il y avait consacré tout son temps, une grande partie de ses capitaux, et l'administration de Washington, frappée de l'activité et de l'intelligence déployées par lui, l'avait, dès la fin de l'an dernier, nommé agent spécial de la division de la culture de la soie. M. Riley, entomologiste du gouvernement et M. Philip Walker, chef de la division, avaient tous les deux fait, à la Nouvelle-Orléans, un voyage d'inspection, et l'ancien commissaire de l'agriculture, M. Loring, était extrêmement favorable au développement de l'industrie séricicole, à l'érection de filatures. Restait à savoir si la révolution politique qui venait d'avoir lieu aux Etats-Unis, n'arrêterait ou ne retarderait pas l'heureux mouvement.

Il n'en est heureusement rien. Le nouveau commissaire nommé par le président Cleveland—M. Norman Coleman—l'éditeur de la meilleure revue agricole des Etats-Unis, le *Rural World*, est peut-être le plus ardent partisan qu'il y ait, aux Etats-Unis, des progrès industriels du Sud; aussi, dès le lendemain de son installation, s'empressait-il de donner une nouvelle impulsion à la sériciculture. Par une mesure aussi habile qu'honnête, il conservait près de lui MM. Riley et Philip Walker et les mettait à même de continuer l'œuvre qu'ils avaient commencée.

Déjà, dans son rapport au commissaire Loring pour l'année 1884, M. Riley disait: "Je reçois, à chaque instant, de toutes les parties de l'Union, des lettres dans lesquelles on demande au gouvernement de mettre les fonds dont il peut disposer au service de la sériciculture, afin d'établir, s'il est possible, un marché intérieur."

Comment, en effet, songer à propager cette production aux Etats-Unis, s'il n'y existe pas pour elle un placement sûr et facile, si elle est obligée de traverser l'Atlantique pour trouver un acquéreur. Le seul moyen de réussir, c'était d'introduire parmi nous la filature de la soie, et de l'aider à se développer, là où on l'on avait essayé déjà de l'établir.

C'est ainsi que M. Herbelin attirait, avant tout autre et d'une façon toute spéciale, l'attention du gouvernement.

"Plusieurs tentatives en ce genre, dit le rapport, ont été faites. L'établissement le plus considérable, et qui a le mieux réussi, est celui de M. Herbelin, de la Nouvelle-Orléans. Il a continué avec succès ses travaux de sériciculture; sa récolte de cocons a été abondante, il a fait une graine de choix dont il a distribué une grande quantité; sa filature a fonctionné tant qu'il a eu des produits à filer. Il peut tirer de sa plantation assez de feuilles pour nourrir au moins trois millions de vers; il a fait éclore 60 onces d'œufs, produit 5117 onces de cocons, et il peut augmenter son rendement chaque année.

Il a employé, en 1884, jusqu'à 19 ouvriers dans sa filature et, dans la période de l'élevage, il est en état de donner de l'ouvrage à 125 personnes". De pareils faits devaient agir puissamment sur l'esprit des fonctionnaires du Bureau de l'agriculture.

Adoptant une politique plus décisive, le gouvernement a pris à sa charge la direction de la filature de la soie de la Nouvelle-Orléans, tout en en laissant la surintendance complète et l'exploitation presqu'entière à M. Herbelin.

A partir d'aujourd'hui, l'établissement de ce dernier prend le nom de "Filature de la soie des Etats-Unis (United States Silk Filature). Le directeur est autorisé à faire l'achat de tous les cocons récoltés de l'Union. La Nouvelle-Orléans se trouve, dès maintenant, constituée officiellement le marché de l'Union américaine, pour la soie à l'état de matière première.

On voit que les choses ont marché à pas de géant, depuis deux ans, et, si grande que fût notre confiance dans l'avenir de cette industrie en Louisiane, nous avouons que le succès dépasse nos espérances. Voilà non-seulement la sériciculture, mais l'industrie sérigène à son premier degré, celui du dévidage et de la filature, décidément installée chez nous, sous les auspices et avec l'appui matériel, effectif de l'Administration. La perspective est fort belle; elle promet de devenir bien plus brillante encore, si les travaux de cette année répondent à l'attente des autorités de Washington. Nous ne voyons pas pourquoi ils n'y répondraient pas. Si le fondateur de la filature de la soie dans la Cité du Croissant, a pu, réduit à ses forces individuelles, ne disposant que de ses propres capitaux, obtenir des résultats si beaux, si inattendus, que ne fera-t-il pas, épaulé du crédit, soutenu par l'argent du gouvernement.

Il n'y a plus à douter des intentions de ce dernier; il est décidé à favoriser l'essor de nos industries; en ce qui concerne surtout celle de la soie, il en donne des preuves évidentes, irrécusables.

C'est à nous de profiter de la circonstance favorable et d'aider, de notre côté, au développement de la production et de la fabrication du premier, du plus précieux des textiles. Nous nous trouvons, grâce à une habile initiative, en avance des autres Etats; ne nous laissons pas distancer par eux; n'épargnons rien pour nous maintenir au premier rang. Si nous ne répondions pas aux efforts du Bureau de l'Agriculture, il pourrait peut-être transporter le siège principal de l'industrie et le marché de la soie; ce serait pour nous un véritable désastre. Ne nous arrêtons donc pas en si beau chemin. Travaillons à propager une fabrication éminemment rémunératrice; nous le pouvons d'autant plus aisément, nous le devons d'autant plus énergiquement, que nous trouvons, en haut lieu, un puissant appui, au moment où nous y pensions le moins.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 avril:

Nous le disons avec regret—le temps est encore bien froid pour la saison. Dans cet conditions la végétation valentement. Quant aux planteurs, leurs travaux sont assez avancés, et les retards, s'il y en a, ne peuvent pas leur être reprochés.

Le plant de cannes lève à peine, mais les souches sont plus précoces. Le maïs est lent, lui aussi, et le coton nouvellement semé ne donne pas encore signe de vie. Le riz est dans de meilleures conditions:

—Nous recevons, de la paroisse St. Landry, la lettre suivante:

"La saison, ici, est fort en retard, ce ne sont pas seulement les froids qui ont duré plus que de raison, mais aussi les pluies. Il nous est tombé quatre pouces d'eau, le 2 du courant; en deux semaines, il ne nous a été possible de labourer qu'un seul jour.

"Cependant, le maïs est en bon état. Presque tous les fermiers ont achevé de le semer. Presque pas de coton semé jusqu'ici. L'avoine pousse convenablement, ainsi que les pommes de terre.

"J'ai parcouru presque tous les Etats du Sud. La région dont je parle est peut-être la plus belle que j'y aie trouvée; elle ressemble beaucoup à celles des comtés de Brazaria, de Fort Bend, dans le Texas, mais le terrain est plus élevé, et on le travaille avec plus de facilité. C'est probablement la région la plus salubre de la Louisiane; on y rencontre des sources aussi belles que celles des montagnes de la Virginie.

"Deux causes ont empêché le développement de ce que l'on appelle la zone du sucre du Texas: les dégâts produits par les bestiaux et les porcs et les vols. On y retrouve les mêmes obstacles aujourd'hui.

Presque toutes les terres des environs de Washington, ont produit, l'an dernier, trois-quarts de balle de coton, malgré une sécheresse de cinq mois. Voilà bien des années qu'elles sont en culture, constamment, sans assolement ni engrais; on les laboure avec des poneys des Attakapas qui se vendent de 25 à 30 dollars et qui se nourrissent au hasard dans les prairies. Vous pouvez vous imaginer ce qu'elles deviendraient, si elles étaient bien cultivées. Nulle part, je n'ai reçu un accueil si franc, une si cordiale hospitalité. Il y a des centaines de mille hommes qui brûlent d'envie de venir occuper ces riches terres. Ne nous y opposons pas, puisque nous ne pouvons les travailler nous-mêmes."

—Les jeunes gens de la Fausse Pointe veulent absolument relier cette localité à Loreauville. Ils avaient essayé d'abord d'établir un télégraphe local; ils n'avaient pas réussi. Ils vont maintenant unir la Nouvelle-Ibérie avec la Fausse Pointe, pour activer le mouvement des affaires.

—Il est fort question de fonder une association de construction; elle rendrait de grands services. Elle livrerait les maisons payables par versements mensuels, pendant quatre ou cinq ans, avec un intérêt raisonnable.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 18 avril:

Tout pousse admirablement, dans nos jardins, depuis les dernières pluies; on peu de temps, nous aurons des légumes en abondance, à la grande joie de nos ménagères.

—Il y a une considération qui devrait nous engager à semer beaucoup de maïs, cette année. Il est probable que, par suite des démêlés entre la Russie et l'Angleterre, les céréales et les autres denrées alimentaires vont hausser considérablement. Déjà, les prix ont haussé rien que par l'attente d'une déclaration de guerre. Si l'événement que l'on redoute a lieu, il y aura une grande demande de blé et de porc américains.

Nous engageons vivement nos concitoyens à réfléchir et à agir en conséquence. Travaillons donc de façon à nous assurer d'abondants approvisionnements de porc, de farine et de maïs; c'est la plus vulgaire prudence qui nous l'ordonne.

—Si nous avions, sur les cours d'eau et les ravines de notre paroisse, de bons ponts, capables de résister aux pluies qui parfois les menacent, elle n'en serait que plus prospère et l'on se livrerait aux entreprises avec beaucoup plus de hardiesse qu'on ne le fait en ce moment.

Des ponts fragiles traversant de mauvaises routes sont autant de calamités pour un pays comme le nôtre, quels que soient, d'ailleurs, la qualité du sol et les avantages qu'on en peut tirer.

M. L. V. Touchy, qui habite maintenant Rayne, paroisse St-Landry, est venu nous faire visite dernièrement. Il nous a beaucoup vanté l'esprit d'initiative et d'entreprise des marchands et des hommes d'affaires de cette localité. Il nous a appris qu'ils avaient résolu de fermer leurs magasins le dimanche; ils ils ont déjà commencé, la semaine dernière. C'est là une mesure que l'on ne peut qu'approuver, elle dénote chez eux beaucoup de sagesse, de jugement. Au point de vue de la santé même, Rayne y gagnera beaucoup; il sera désormais permis aux employés de se reposer, un jour, la semaine, d'aller dans les églises remplir leurs devoirs religieux. Nous voudrions voir toutes les campagnes de la Louisiane suivre l'exemple de Rayne. Nos hommes d'affaires de Lake Charles n'en feront-ils pas autant!

—L'état sanitaire de notre petite ville n'a jamais été meilleur qu'à présent; pas un seul cas de fièvre paludéenne ni de pneumonie; quelques rhumes seulement, et nos docteurs n'ont, pour ainsi-dire rien à faire.

Un homme compétent nous déclarait, hier, qu'il considère Lake Charles comme une des localités les plus salubres de tout le Sud; il en donnait pour preuve que, pendant la saison d'hiver, il y avait eu moins de maladies que partout ailleurs en Louisiane. Ce fait seul en dit assez; il devrait engager les hommes du Nord et de l'Ouest des régions froides et peu productives de ces deux sections, à venir s'établir dans la paroisse Calcasieu ils y trouveraient des terres et un climat qui n'ont de supérieurs nulle part.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 18 avril:

Des excursions spéciales ont été arrêtées en vue de l'Exposition, par la ligne Morgan Louisiana et Texas, à partir de Washington, Lne., avec escale à toutes les stations.

La première est partie le 18, via Lafayette. Elle repart demain, mercredi 22, à 8 h. 30 du matin.

La seconde part de Washington, jeudi 25. Retour, 28 avril, à 8 h. 30 du matin.

La troisième part le mercredi, 29. Retour, le samedi, 2 mai, à 8 h. 30 du matin.

Chaque excursion part à 8 h. 35 du matin.

De Lafayette, l'excursion, aller et retour, coûte $3 50.

De Lake Charles à Lafayette on vendra des tickets spéciaux, aller et retour, pour $1 85. Total pour l'excursion à partir de Lake Charles $5 35.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 avril:

Plaquemine est en train de devenir un centre manufacturier, et sera bientôt le principal marché au bois de charpente et de cypres de l'Etat.

Nos cyprières fournissent un matériel inépuisable à nos scieries, et nos rivières, nos bayous offrent des voies de communication si nombreuses, qu'il est facile de pénétrer partout et d'opérer partout les transports. Puis, nous avons le chemin de fer et le fleuve, pour faire parvenir nos produits sur les différents marchés du globe.

Nulle part, on ne trouve de plus beaux bois de charpente et en plus grande abondance; aussi, les capitaux ont-ils vite affiné parmi nous, et c'est là le nerf de toutes les industries.

Voici un exemple qui donne une idée des progrès accomplis, sous ce rapport, par notre localité.

Il y a 37 ans, Mr A. Wilbert arrivait à Plaquemine, sans un sou vaillant; il n'avait pour lui qu'une excellente constitution et de bons bras. C'était un très bon ouvrier menuisier-ébéniste; il trouva tout de suite de l'ouvrage, il gagna beaucoup d'argent et sut le conserver, à force d'économie.

A la fin de la guerre entre le Nord et le Sud, Mr Wilbert se trouvait ruiné comme tous les autres; il se remit bravement au travail. Comme il avait des enfants, il fallait trouver de l'emploi pour les plus âgés; il essaya de monter une scierie à Plaquemine, près de la Digue. On l'appela d'abord la scierie Marionneaux et Wilbert. A la mort du premier, le dernier prit toute l'affaire en main et commença l'édifice de sa fortune.

Le bois de charpente étant très recherché sur le marché, M. Wilbert fut obligé de construire une nouvelle scierie à l'endroit nommé Big Jim. Il acheta les machines les plus perfectionnées et se mit à même d'expédier 30,000 pieds par jour.

Il y a trois ans, il établit une fabrique de bardeaux qui peut lui en donner 45,000 par jour.

En juin dernier, tout son établissement fut détruit par un incendie; il perdit 2,000,000 de bardeaux, mais, en moins de six semaines, la fabrique fut relevée. Il vient d'ajouter des améliorations à ses deux grandes scieries.

A Big Jim, il a de nouveaux cylindres de 24 sur 30 pouces, 3 chaudières de 3 pieds de diamètre et de 26 pieds de profondeur.

A Plaquemine, grâce également à ses nouvelles emplettes, il peut fournir 25,000 pieds par jour.

M. Wilbert possède aussi une fabrique de portes, fenêtres, volets et planches. Un chemin de fer relie Big Jim au fleuve. Il a environ 5000 énormes troncs de cypres, toujours prêts à être transformés en bois de charpente ou en bardeaux.

Sa fabrique de boucauts, de barils, de douves, de bardeaux fonctionne toujours; elle occupe de 80 à 100 ouvriers.

La raison sociale est A. Wilbert et Fils. Les enfants sont au nombre de sept, tous valides, sobres, industrieux respectables et respectés. Chacun d'eux a une spécialité, et toute la fabrique marche avec un ordre parfait. Ce sont nos plus gros propriétaires. Le succès de M. Wilbert est une preuve entre mille de ce que peuvent faire l'esprit d'industrie et d'économie dans un pays comme le nôtre. M. Wilbert a maintenant 75 ans n'est pas le moins actif de sa famille.

—Voici le moment, pour nos autorités, de forcer les administrateurs du chemin de fer Texas Pacific à se mettre en règle avec leur charte, et de réparer leur voie comme elle devrait l'être. L'état actuel en est déplorable; c'est un véritable scandale. L'avocat de notre ville a eu dernièrement une entrevue avec le surintendant de la division; il faut espérer que les choses s'arrangeront vite et facilement.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

Toute fête a son lendemain. Les mêmes individus qui accueillaient lundi avec une jubilation féroce la ruine du cabinet Ferry se lamentent, à présent, en voyant les heures et les jours fuir sans apporter de solution, et ils n'ont pas tort de se lamenter. Quel effet à l'étranger! Quelle impression dans le pays! Quel détriment pour la République! Toutes les rengaines dont on se flattait d'avoir fait justice, redeviennent de mise: Cette Chambre ne fait ce qu'elle veut ni ce qu'elle peut; ce régime ne comporte ni une action militaire ni une action diplomatique suivie; tout y est sacrifié aux passions et aux intérêts électoraux... Voilà ce qui se dit et se pense depuis trois jours, et il faut convenir que les faits ne sont pas pour prouver le contraire. Déjà les partis hostiles en font leur profit. Deux jours durant, les bonapartistes ont pu se croire les arbitres de la situation. Tandis que la rue acclamait M. de Cassagnac, les députés républicains battaient des mains aux propositions de M. Cunéo d'Ornano et de M. Le Provost de Launay. Il a fallu que l'un d'entre eux, hier, dépassât la mesure pour que la Chambre se ressaisît, et lui fermât la bouche. Ce n'est rien, si l'on veut, mais c'est tout de même quelque chose; abandonnons-nous, perdons le sens, et nous verrons ce parti émerger de l'abîme, relever la tête, parler en maître. La Chambre aurait résolu de travailler pour lui qu'elle n'eût pu mieux s'y prendre.

Les médecins rangent toute une classe d'individus sous le nom d'*impulsifs*. Ce sont des gens qu'une force irrésistible pousse à accomplir un acte au moment même où la conception de cet acte se présente à leur esprit. Ils ne réfléchissent pas, ils ne calculent pas, ils n'ont pas conscience: ils subissent l'impulsion. Cet état n'est pas précisément la folie, mais il y ressemble, et quelquefois il y mène. Ne dirait-on pas que nous sommes tous en France, depuis cette fatale dépêche de dimanche, des impulsifs et des inconscients? En tous cas, l'effet est le même, c'est-à-dire que nous contemplons les suites de nos propres actes avec une stupeur au moins égale à celle des malheureux malades dont il s'agit. Si la Chambre s'était doutée, lundi dernier, de ce qui allait arriver, qui peut répondre qu'elle eût agi comme elle a fait? Mais non: l'impulsion de ce jour-là était de jeter à bas les ministres et de piétiner avec entrain sur leurs corps, quitte à ne pas pouvoir en trouver d'autres. Conséquences: le trouble des esprits, le malaise des affaires, et une réaction inévitable au Parlement comme dans l'opinion en faveur d'hommes odieusement traités, quelles que puissent être, en somme, leurs erreurs ou leurs fautes.

Non, le parti républicain n'en est pas encore arrivé à comprendre cette vérité élémentaire, qui fait la force du gouvernement d'opinion en d'autre pays, à savoir qu'on ne maltraite pas, qu'on ne vilipende pas impunément des hommes acceptés la veille pour chefs, et sous la conduite desquels on était heureux de marcher. Nos groupes parlementaires ne se rendent pas compte encore que les coups qu'ils portent à leurs hommes d'Etat retombent sur eux-mêmes, et frappent jusqu'au régime politique dont ils se réclament. On pardonne d'ailleurs leurs torts aux individus, plutôt qu'on n'oublie les scandaleuses injustices des partis; il suffit parfois du spectacle des unes pour réhabiliter à moitié les autres dans l'opinion. Ce n'est pas la première expérience de ce genre que fait en ce moment la Chambre, et ce n'est pas la moins amère. Il en sort une leçon dont les députés actuels n'auront peut-être pas tous l'occasion de profiter par la suite, mais dont le pays et les successeurs qu'il leur donnera feront bien de se souvenir.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

Dans une bourgade que nous pourrions nommer, une cinquantaine d'individus hurlaient en demandant la tête du maire. Le brigadier de gendarmerie survint.

—Qui demande la *tête* du maire?

—Moi, répond héroïquement un irréconciliable de l'époque.

—Qui êtes-vous?

X.... cordonnier.

—Imbécile, au lieu de demander sa tête, demandez donc ses pieds.

Une Page d'Histoire.

Sous ce titre, la Revue politique et littéraire publie l'article suivant:

En 1836, la France avait, depuis six ans, pris pied en Algérie, et cependant ni le gouvernement ni l'opinion publique n'avaient de sentiments arrêtés sur la valeur de notre conquête et sur l'extension qu'il fallait lui donner. "Les Chambres, dit un écrivain orléaniste, M. de Nouvion, n'accordaient qu'avec une répugnance marquée l'argent qui allait se perdre dans une guerre dont le résultat était tout négatif, puisque, au bout de tant d'années, nous étions toujours confinés dans Alger, Bône, Oran et dans quelques bourgades de la côte" (Histoire du règne de Louis-Philippe, tome IV.) Selon M. Louis Blanc, de tout les personnages marquants, M. Thiers était le seul qui eût relativement à l'Afrique, une volonté forte. "L'Algérie, dit-il, plaisait à M. Thiers comme pépinière de soldats. Si nos troupes n'y apprenaient pas à se tenir debout et inébranlables devant la gueule des canons, elles s'y accoutumaient à jouer avec le péril, à supporter les privations, à mener la vie de bivouac, à surmonter la nostalgie" (Histoire de dix ans, t. V, p. 159) L'historien de Dix ans ne fait à l'historien du Consulat et de l'Empire qu'un reproche: "Pas plus que le gouverneur général de l'Algérie, il ne s'était élevé à l'idée de colonisation par l'Etat, idée qui ne paraissait impraticable que parce qu'elle était grande" (Histoire de dix ans, V. 165).

Le maréchal Clauzel, gouverneur de l'Algérie, avait proposé à M. Thiers, au mois d'avril, un plan d'opérations qui lui paraissait propre à assurer, à bref délai, l'occupation entière et la pacification générale de la régence. Arracher Constantine et Tlemcen à Ahmed-bey était, selon le maréchal, ce qu'il y avait de plus pressé à faire en Afrique, et il demandait, pour aborder avec succès cette entreprise, un effectif de 30,000 combattants et 5,000 fantassins indigènes. M. Thiers, "toujours penché sur la carte", paraissait fort disposé à accepter ce programme, lorsque le ministère du 22 février fut congédié par le roi, à l'occasion des affaires d'Espagne, et le comte Molé appelé à la présidence du conseil. Le chef du cabinet du 6 septembre, esprit circonspect et timide, refusa les renforts que le maréchal avait fait demander à Paris par son aide de camp, M. de Rancé, et il le laissa à ses seules forces comme à sa propre inspiration.

Le maréchal Clauzel avait nommé bey de la province de Constantine notre protégé Youssouf, et Youssouf ne cessait de lui souffler la confiance. "Que craignait-on? Il ne s'agissait, en réalité, que d'une promenade militaire, les tribus étaient disposées à se soumettre; Constantine n'attendrait pas une attaque et s'empresserait d'ouvrir ses portes" (Histoire de dix ans, V. 165). Ces explications et ces promesses eurent raison des doutes du maréchal; il se décida, en plein mois de novembre, à entreprendre l'expédition avec les 7,000 hommes dont il disposait et que, peu de jours auparavant, par la bouche de M. de Rancé, il avait lui-même représentés comme tout à fait insuffisants.

Rarement une campagne aussi importante fut entreprise avec autant de précipitation et dans des circonstances aussi défavorables. Les fièvres sévissaient dans toute la province, le temps était affreux, les hôpitaux encombrés de malades. L'armée "manquait des moyens de transport et d'approvisionnement que la plus vulgaire prévoyance commandait de lui assurer. De 1,500 mulets que Youssouf s'était engagé à faire fournir par les tribus, on ne put en obtenir que 450. On n'avait pas assez de voitures, et une partie de celles qu'on avait ne purent être attelées. Le service même de l'ambulance n'était qu'incomplètement organisé... Enfin, l'armée n'emportait que quinze jours de vivres et 1,460 coups de canon. On n'aurait pu se réduire à de plus faibles moyens s'il s'était agi d'une promenade militaire en pays soumis" (Nouvion, loc. cit., p. 131).

Ce qui suit, tout le monde le sait. Après neuf jours d'une marche pénible, au milieu de la pluie, de la neige, d'obstacles de toutes sortes, l'armée arriva devant les portes de la ville et la trouva, à l'ombre du drapeau rouge, résolue à se défendre jusqu'à la dernière cartouche. La position était formidable: de trois côtés, un ravin large de 60 mètres où grondait l'Oued Rummel, présentant pour escarpe et contrescarpe un roc taillé à vif; du quatrième, des remparts en excellent état: partout un sol détrempé par les pluies, où il était impossible de faire mouvoir les canons. Après plusieurs combats sanglants, les deux attaques simultanées de la nuit du 23 échouèrent: dans la première, le général Trézel eut le cou traversé par une balle; dans la seconde, où furent tués le capitaine Grand et le commandant Richepanse, "les haches avaient manqué pour enfoncer une porte bardée de fer, que ne pouvaient entamer ni les crosses de fusil ni les baïonnettes" (L. Blanc, loc. cit., p. 169). Epuisés de faim et de froid, manquant de munitions, n'ayant plus que 30 coups de canon à tirer, nos soldats durent battre en retraite. La retraite fut admirable, mais terrible, une vraie retraite de Russie où le vieux héros des Arapiles se retrouva tout entier et où commença la brillante renommée du jeune Changarnier. Le maréchal n'avoua que 750 morts ou blessés; des témoignages certains permirent d'évaluer à près de 3,000 le nombre des hommes qui perdirent la vie soit sous les armes, soit dans les hôpitaux de Bône et d'Alger.

"Nous avions éprouvé, en Afrique, un échec éclatant, presque humiliant. Une armée commandée par un maréchal de France et au milieu de laquelle marchait l'un des fils du roi—le duc de Nemours—avait été contrainte de reculer devant les Arabes, en semant le chemin de ses cadavres. On se demandait avec amertume ou avec colère comment une expédition, depuis si longtemps projetée et annoncée, avait pu être entreprise dans des conditions où tout semblait conjurer pour la faire échouer. Les amis politiques du maréchal accusaient le gouvernement; les amis du gouvernement rejetaient la faute sur le maréchal. Mais ce qui fut surtout remarquable, c'est l'unanimité avec laquelle le sentiment public se prononça en cette occasion pour la conservation, pour l'extension de notre conquête. Il semblait que chacun de nos revers nous la rendît plus précieuse comme il arrive de ces enfants auxquels on s'attache d'autant plus qu'on a eu plus de peine à les élever. Dans tous les partis, il n'y eut qu'une voix pour représenter la prise de Constantine, quelques efforts qu'elle dût coûter, comme un devoir d'honneur, comme une nécessité pour la sécurité de notre établissement en Afrique". (Nouvion).

Et, de même, M. Louis Blanc:

"Loin de se décourager, l'opinion publique se déclara pour la conservation de l'Afrique avec plus de fougue et d'énergie que jamais. Toute âme française jura, dès ce moment, la prise de Constantine. Sous le coup des plus cruels revers, sous le poids des plus lourds sacrifices, l'instinct du peuple servait avec une étonnante sûreté la grandeur de la France, l'accomplissement de ses devoirs à l'égard du monde; et rien qu'à l'invincible ardeur de notre volonté il se pouvait reconnaître que c'était en vertu d'une loi véritablement providentielle que nous avions la Méditerranée à rendre française et l'Algérie à garder" Loc. cit., p. 172.

Le ministère Molé avait refusé au maréchal Clauzel les secours que celui-ci avait demandés avec la plus vive instance: il était, lui, au premier chef, coupable d'imprévoyance et d'impéritie. Personne pourtant, ni M. Thiers, ni M. Laffitte, ni M. Arago, ni M. Berryer, ne proposa de le relever, encore moins, selon le mode carthaginois, (Voy. Tite-Live, XXII, 6. C'est après la bataille de Cannes et la défection des alliés; "Nec tamen eæ clades, defectionesque sociorum moverunt ut pacis unquam mentio apud Romanos fieret, neque ante consulis Romæ adventum, nec postquam is rediit renovavitque memoriam acceptæ cladis. Quo in tempore ipso adeo magno animo civitas fuit, ut consuli ex tanta clade, cujus ipse causa maxima fuisset, redeunti et obviam itum frequenter ab omnibus ordinibus sit et gratiæ actæ, quod de republica non desperasset: qui si Carthaginensium ductor fuisset, nihil recusandum supplicii foret.)" de le mettre en accusation. Au nom des républicains, M. Louis Blanc, rédacteur en chef du *Bon sens*, condamna "le parti que cherchent à tirer de l'événement les passions politiques de tous partis déchaînées." Le *National*, la *Minerve*, le *Courrier français*, commentèrent la fameux passage de Montesquieu: "Ce n'est pas ordinairement la perte réelle que l'on fait dans une bataille (c'est-à-dire celle de quelques milliers d'hommes), qui est funeste à un Etat, mais la perte imaginaire, le découragement qui le privent des forces mêmes que la fortune lui avait laissées." (Grandeur et décadence des Romains, ch. IV, parallèle de Carthage et de Rome.)

Maintenu au pouvoir par le patriotique accord de la majorité et de la minorité de la Chambre, le ministère Molé commença par se leurrer d'une espérance de paix: le général de Damrémont, qui avait remplacé le maréchal Clauzel, ne marqua ses débuts que par une démonstration dans le district de Blidah, et le général Bugeaud, commandant de la province d'Oran, conclut avec l'émir Abd-el-Kader le traité de la Tafna. Mais aussitôt, dans la métropole, parmi tous les patriotes, les libéraux que menait M. Thiers, les républicains qui se groupaient autour de M. Arago, les légitimistes qui avaient M. Berryer pour chef, les militaires qui avaient acclamé le maréchal Clauzel vaincu, un grand cri d'indignation éclata:

"Quoi! s'écria M. Louis Blanc, après tant de sacrifices en hommes et en argent, après tant d'années employées à combattre, on faisait cadeau à notre cruel ennemi de l'ancienne régence presque tout entière! quoi! l'on condamnait la France à camper misérablement sur le littoral pressée, resserrée, étouffée entre l'ennemi et la mer! Quel revers nous avait donc réduits à un tel acte d'humilité dans notre ambition? Le traité qui nous dépouillait était-il le résultat forcé de quelque terrible défaite, de quelque irréparable désastre? Etions-nous en Afrique sans ressources, sans armée? Non, car 15,000 hommes avaient été réunis à Oran; des dépenses considérables avaient été déjà faites pour une campagne; une guerre à mort était annoncée; le soldat était sûr de vaincre. Et c'était du sein des plus formidables préparatifs qu'on faisait sortir une paix semblable!" (L. Blanc, loc. cit., p. 237.)

Ainsi, au lendemain de l'effroyable retraite de Constantine, parlait au nom des démocrates et des socialistes le rédacteur en chef du *Bon Sens*; et tous ses amis, tous ses alliés du moment, depuis les républicains les plus audacieux, M. Ledru-Rollin et M. Marrast, jusqu'aux dynastiques les moins suspects, M. Odilon Barrot et M. Thiers, se joignirent aux officiers d'Afrique, les Changarnier, les Cavaignac, les Bedeau, les Lamoricière, les Bourjolly, les Duvivier, dans un même cri de réprobation et de colère. Pour le général de Damrémont, il déclara très-nettement, dans un rapport à M. Molé, que s'il avait accepté d'aller en Afrique c'était pour entreprendre une seconde expédition de Constantine, que l'honneur national commandait cette marche en avant, que la France l'attendait comme la réparation d'une injure et que, si les préparatifs pour une nouvelle campagne contre Ahmed-bey ne commençaient pas sans retard, lui, officier français, soldat d'Austerlitz et d'Iéna, fait colonel par Napoléon sur le champ de bataille de Lutzen, il ne resterait pas à Alger une heure de plus.

M. Molé entendit la voix de l'armée et de la nation; dans les derniers jours du mois de septembre 1837, le corps expéditionnaire se mit en marche.

Le vendredi 13 octobre, au soir, le drapeau français flottait pour toujours sur les murs de la kasbah de Constantine.

JOSEPH REINACH.

Le correspondant parisien du *Times* rend compte d'une entrevue qu'il a eue avec M. Jules Ferry avant le départ de celui-ci du quai d'Orsay.

Le ministre démissionnaire était moins communicatif qu'à l'ordinaire, mais il paraissait déjà remis de la première émotion et il parlait de sa chute et de la désertion de tous les visiteurs avec le sang-froid d'un homme qui, pendant qu'il était au pouvoir, avait eu le temps de réfléchir à ce qui l'attendait tôt ou tard.

"Ce n'est pas le pouvoir que j'aime, mais la lutte—dit M. Jules Ferry à son interlocuteur. Après la journée de dimanche, je voyais qu'il m'était impossible de continuer la lutte et que je ne pouvais plus rester au pouvoir. On vint me proposer, dans l'intérêt de l'union des gauches, de monter à la tribune et de déclarer que la demande d'un crédit de 200 millions de francs était le dernier acte du cabinet. Je répondis que je voulais tomber à la suite d'un vote de la Chambre et non pas de mon propre gré, et je tombai dès le premier vote qui m'en fournit l'occasion.

"Je n'ai pas publié les dépêches telles qu'elles m'étaient parvenues, car je ne crois pas que les généraux s'attendent à ce qu'on livre à la publicité toutes qu'ils disent.

"Ce serait fort dangereux, et un tel système les engagerait à cacher des faits au gouvernement, ce qui créerait à ce dernier une situation aussi ridicule que périlleuse. Mais dimanche, en raison des accusations réitérées de falsifications, j'ai fait publier en entier les dépêches que j'avais reçues, et on a eu l'occasion de voir l'impression produite et les conséquences qui en sont résultées."

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris, dont la santé était depuis quelque temps assez chancelante, a été pris, le 3 avril au matin, d'une crise d'étouffement tellement forte que son entourage s'en est alarmé immédiatement, et que Mgr Richard, coadjuteur avec succession du cardinal, s'est rendu auprès des chanoines réunis en chapelle à l'occasion de la semaine sainte, pour les prier de ne pas se séparer avant de connaître l'opinion des médecins sur la maladie de Son Eminence.

Le docteur Vignolo, médecin du cardinal, est arrivé aussitôt et a prodigué ses soins au malade.

Le dernier bulletin de santé, rédigé ce matin à dix heures, constate une amélioration sensible. La crise ne s'est pas renouvelée.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 16 avril:

Le comité américain du piédestal de la Liberté a reçu de M. Bartholdi une lettre annonçant que les nombreuses pièces dont se compose le colosse de bronze ont été démontées, numérotées, emballées, et envoyées à Rouen, pour être embarquées à bord du transport de la marine française, l'*Isère*, qui les apportera à New York. L'*Isère* partira de Rouen le 8 mai, et arrivera probablement à sa destination du 22 au 26 du même mois. Il sera salué à son entrée dans le port par les forts et les bâtiments de guerre qui se trouveront dans la baie. Un comité s'occupe d'organiser une cérémonie de bienvenue à laquelle participeront les autorités du gouvernement fédéral, de l'Etat et de la municipalité.

Il n'y a plus de doute sur le complet succès de la souscription ouverte par le *World*, qui s'est accrue de $1,095 27 dans la journée de mardi, et qui, à la fin de cette journée, s'élevait à $25,762 36. Le *World* a l'assurance qu'elle dépassera $30,000 à la fin de la semaine, et il espère que les fonds reçus seront suffisants pour l'achèvement du piédestal quand la statue arrivera à New York. En attendant, les travaux seront poursuivis sans relâche, les ordres sont donnés pour qu'il y soit mis autant de diligence que le permet désormais la saison.

Le *World* fait remarquer qu'aucune souscription populaire n'a jamais marché avec un tel élan à New York. Il y a quelques années, le *Herald* a recueilli des sommes considérables pour les victimes de la disette en Irlande. Mais dans ces sommes étaient comprises plusieurs souscriptions de $10,000 chacune, et une de $20,000 par le juge Hilton. Mais, en somme, la liste des souscripteurs ne contenait que 5,000 noms, et le *World* en compte déjà plus de 25,000 sur la sienne, et cela dans l'espace d'un mois! Tout annonce qu'elle continuera à s'accroître au moins dans la même proportion. De nombreuses lettres reproduites par notre confrère attestent que la popularité de la souscription fait de rapides progrès, et qu'elle éveille de nombreuses et précieuses sympathies. Une note du général Horatio King, accompagnant un chèque de $25 se termine par ces mots: *Vive la France!* Nous notons aussi avec plaisir que le comité électoral des membres du barreau de New York favorables à Blaine et Logan, a remis au *World* un chèque de $93 72 formant le reliquat des fonds restant entre les mains de ce comité après toutes dépenses de la campagne liquidées. Les politiciens ont rarement d'aussi bonnes idées. Citons encore un chèque de $100 envoyé par une actrice américaine, Mlle Hélène Dauvray, qui a pendant quelque temps demeuré à Paris, et qui, comme on voit, en a rapporté de bons souvenirs.

Pas pour la Concurrence.

Presque tous les jours les agents préposés à l'Exposition particulière de Clark O. N. T. (Clark's O. N. T. Exhibit), sont interrogés sur la signification des mots "entered for display. Not for competition", qu'on peut les lire sur les grandes enseignes en verre à chaque extrémité de l'espace qu'occupe cette exposition.

Pour satisfaire le public, qui prend un si vif intérêt à l'exposition en question, les fabricants de "Clark's O. N. T., croient devoir déclarer que quand ils se sont décidés à faire figurer leurs produits à l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton à la Nlle Orléans ils ne se sont proposés que de les faire connaître, sans aucune arrière pensée de concurrence. Il ne faut pas qu'il y ait sur ce point de malentendu.

Les fabricants de "Clark's O. N. T." ont été de redoutables concurrents dans toutes les grandes foires du monde, depuis que la première fut tenue à Londres, en 1851, jusqu'à celle de Paris en 1878; ils ont remporté les premiers prix partout où ils ont exhibé et, comme Alexandre le Grand ils se reposent sur leurs lauriers, ayant déjà conquis le monde entier.

Les fabricants de "Clark's O. N. T." font d'aussi beau coton en bobines que le permettent les meilleurs matériaux et les machines les plus perfectionnées; le public comprend aisément combien il serait oiseux, pour les quelques fabricants de coton en bobines qui contrôlent le marché américain, de se faire mutuellement concurrence, d'année en année, à toutes les foires locales, sans résultats pratiques possibles.

Le O. N. T. Exhibit continue d'être l'une des attractions de l'Exposition, à tel point qu'il est inutile d'en indiquer l'emplacement dans le département des machines du Main Building. Les étrangers n'ont qu'à suivre le flot des visiteurs qui se dirigent tous les jours en ligne droite vers l'étalage qui est devenu comme un objet de pèlerinage.

Décédée lundi, 20 avril 1885 à 11 heures du matin à l'âge de 55 ans Dame MATHILDA DELORME native de l'Allemagne. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu à 4 heures cette après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 94 rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

Décédé hier à 4 1/2 heures du matin à l'âge de 50 ans JEAN JULES BLOY né à Labourie Gironde France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 9 heures précises. Le convoi partira de la rue Colombus, No. 115, entre Claiborne et Robertson.

Les journaux de la Gironde, France, sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable etc etc etc

AUX PLUS BAS PRIX.

Photographe 21 rue Hopital.

Photographies-Cabinet, supérieurement finies. $3 la douzaine $3

19 avril—2m Mar Jeu Dim

Bureau des Assesseurs d'Etat, Paroisse d'Orléans. Hôtel de Ville, salle No 15—Nouvelle-Orléans, 19 avril 1885.—Aux Contribuables: Toutes personnes devant des taxes sur des propriétés quelconque dans la ville, immobilières, sont par le présent prévenues que conformément à la section 22 de la loi 96 de 1882, les rôles de revenus, les tableaux d'assessement pour 1885 des différents districts d'assessement de la paroisse d'Orléans seront exposés à ce bureau pendant vingt jours du 1er mai au 20 mai inclusivement pour être examinées et corrigées. Les contribuables sont instamment priés de profiter de l'occasion qui leur est offerte pour faire valoir les objections qu'ils pourraient avoir contre l'estimation des assesseurs et pour en contester l'exactitude de la manière pourvue par la loi.

W. H. DOCKETT, Président.

19 avril—au 30 avril

MAISON

D. H. HOLMES

133 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Dans le but de favoriser la vente,

A partir de lundi 9 mars,

RÉDUCTION GÉNÉRALE

Sur toutes nos Soieries, Lainages, et étoffes fantaisies.

Les dames peuvent être certaines de trouver de nombreuses et bonnes occasions

A tous nos comptoirs.

8 mars—

ACETOLOTIF

—DU—

Dr G. L. TALBOT:

Le plus puissant préservatif des maladies infectieuses et contagieuses: Choléra, Fièvre Jaune, Fièvre pernicieuse, Paludéenne, Typhoïde, Scarlatine, la Variole, Dysenterie, Croupe, Angine, etc., etc.

L'Acétolotif possède au plus haut degré le pouvoir de combattre les miasmes ou les virus introduits accidentellement dans le sang, de détruire les ferments développés à la surface des corps ou dans les voies digestives.

Comme curatif et préservatif prendre dix ou douze gouttes dans un peu d'eau sucrée deux ou trois fois par jour, pour les personnes malades renouveler la dose toutes les deux heures.

La bouteille .... 50 cents.

J. P. JACOB, Agent pour la Louisiane, No. 133 rue Claiborne, coin Dumaine.

13 avril—1m—Dim Mar Jeu

CLAIBORNE COTTAGE,

A Covington, dans la Pinière.

Pension par mois, $35, par jour, $1 50.

Cet charmant établissement est situé vis à vis de Covington. Le pays, qui est pittoresque, est renommé pour sa salubrité et renferme des sources possédant de merveilleuses propriétés curatives. S'adresser, pour la pension sur les lieux, à MME E. JAUFROID, Directrice.

3 avril—1m—Mar Jeu Sam

COVINGTON,

Paroisse St Tammany Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

Ouverte, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde et

PRIX—$1 50 par jour; $40.00 par mois.

120 août ☞

LISEZ

Le Canadien des Etats-Unis,

Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.

En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.

Le numéro 5 cents.

Agence d'Emigration Française,

Le SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies.

Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.

F. C. BOUCHER, Agent Consulaire de France, Saint-Paul, Minn.

12 avril—

GEORGES SOULIE,

SCULPTEUR-DECORATEUR,

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.

Offre ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Boucliers, Armoiries, etc., etc., soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Collisée, entre Valmont et Léon Place, Exchange Alley, No 35, de 9 heure à 5 heures.

Déballage d'Articles de Printemps

AUJOURD'HUI,

—CHEZ—

GODCHAUX.

NOUVEAUTÉS

—EN—

VETEMENTS

—POUR—

Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

Aux Prix les Plus Réduits.

Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande gratuitement dans toutes les parties de l'Etat

16 avril—

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs les vomissements et les gaz de l'estomac et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie la faiblesse générale les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle Orléans qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est sur tout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS M D

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatuences et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Avant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien la maladie devint chronique. C'est alors que M Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car depuis le 17 février je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE
Chemin du Bayou 246

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.

LEON FERRIER, M. D. P.

M. Jules Tardos

Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la sa santé se faisait mal depuis quelques temps et qui souffrait aussi beaucoup de la constipation. Elle a pris de l'Elixir préparé par vous et en a éprouvé d'excellents effets.

Respectueusement

W. D. SNEAD

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation et qu'en faisant usage de l'Elixir en question j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

MME REBECCA SNEAD
Rue Tremé 246.

Nouvelle Orléans 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:

AU MAGASIN DE

ANGELO M. & JOSEPH SOLARI.

Coin des rues Royale et Douane, Nlle Orléans. Vendu en gros et au détail. 12 avril

H. F. ONNEN,

Vient de recevoir un grand et bel assortiment de

RIDEAUX DE DENTELLE,

Qu'il offre à ses clients à des Prix excessivement

BON MARCHÉ.

Rideaux 3 1/4 vds de longueur magnifique qualité déjà à

85c. la Paire.

Rideaux 3 3/4 vds de longueur 2 vds de largeur, extra bonne qualité à

$1 40 la Paire.

9 avril—

PAIN LIQUIDE

OU

Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les médecins

Ce breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal. Il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. La vente en gros et en détail est confiée à

Paul Gelpi & Bro.	Bassetti & Xiques.
A. Carrouche	F. Limongi.
P. L. Cusachs,	St Cyr Fourcade,
F. Loeb & Bro., 1 1/4 rue Bourbon.	

Se trouve aussi dans les maisons d'outre Canal

5 avril—1m

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.—Nouvelle Orléans 19 mars 1885.—Durant le cours des réparations qui se font dans la bâtisse occupée jusqu'à présent par la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans les bureaux de la dite compagnie seront transférés au No 33 rue Carondelet (Bâtisse Denegre) entre Commune et Gravier, attenant au Cotton Exchange.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

19 mars—1m

Avis.

A partir du 1er avril l'entrée à l'Exposition tous les jours après 5 heures P. M., sera de vingt cinq cents (25 cts.)

S. H. BUCK, Directeur Général par interim.

2 avril—

Grande réduction dans les articles de Première Communion.

I. SIMON & BRO.,

Offrent dans le moment à leurs clients un complet assortiment d'articles de blanc pour Première Communion. Il vient d'être reçu de New-York:

250 pièces Alpaca blanc à 35 cts la yarde valant 50 cts.

250 pièces Cachemire blanc, double largeur, à 40 cts la yarde, valant 60 cts.

300 pièces Victoria Lawn, à 7 1/2 cts la yarde, ne peut être acheté pour 15 cts.

200 pièces Mull blanc, à 10 cts la yarde, valant 20 cts.

250 pièces Lawn, couleur, à 4 cts la yarde, valant 10 cts.

250 pièces Nun's veiling toutes couleurs à 13 1/2 cts la yarde, valant 25 cts ailleurs.

250 pièces Lace Bunting, tout laine, à 10 cts, valant 20 cts.

250 Robes en dentelles pour enfants, à $1, valant $1 50

500 pièces Broderies à 3 cts la yarde valant 6 cts

250 pièces Valenciennes à 4 cts valant 8 cts.

500 Corsets français à 50 cts, valant $1 50.

100 Parasols tout soie, à $1.

Achetez vos Couronnes de première communion à bon marché chez I. Simon & Bro

Belles Couronnes blanches à 25 cts, valant $1.

250 pièces Tulle blanc, 2 1/2 yardes de large, à 40 cts la yarde, ne peut être acheté pour 60 cts.

I. SIMON & BRO.

47 et 49 Ursulines, entre Royale et Chartres

7 mars—

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau

No 6 rue South Rampart.

29mars—1an

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

2déc 84 | 1 an PP—D Mar J

Ecole Commerciale

—DE—

CHARLES CARON,

Angle Orléans et Dauphine.

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR.

ENSEIGNEMENT—L'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les branches d'une Instruction Commerciale.

Possesseur d'une méthode ayant pour effet de faciliter l'étude des langues et de développer supérieurement l'intelligence le directeur de cette école invite plus particulièrement les parents qui ont des enfants retardataires à essayer de ses soins.

On demande un professeur d'anglais.

14 avril—1 m dim. mar. jeu

L. ROBIRA,

245 Rue Royale, anciennement de la maison Theo. Lilienthal.

Avis est donné aux parents des enfants faisant leur Première Communion que le soussigné est prêt à exécuter tous les travaux qui lui seront confiés avec les soins les plus minutieux. On trouvera le cierge et la rosette dans l'établissement.

12 avril—au 30

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

TAPIS

Nouveaux genres.

Moquettes, Velours et "Body Brussels" avec garnitures assorties.

Tapisserie Bruxelles de 70 cts, la yarde, à plus.

RIDEAUX.

Turcomans, Portières, Madras et Dentelles.

Nattes de bureaux et Nattes de Chine.

Toiles cirées Linoleums.

Corticine anglaise.

Draps de planchers.

31avril

Nouvelles Marchandises reçues,

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,

Toiles cirées, Linoleums,

Nattes de Coco et de Napia.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au

New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscriptions. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont absolument **la chance** d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.

PRIX	**$6**
PRIX DE SOUSCRIPTION	**$5**

Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS

DEMANDEZ

SOARD'S CITY MAP

DE LA NLLE-ORLEANS

PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)

Soard's Guide Book and Street Guide,

PRIX, 50 CENTS.

A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par

L. SOARD'S, Editeur,

3 Commercial Place, coin Camp.

1er lany—

A louer.

La MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.

29 mars—PP

BEAUX CHAPEAUX

DE PRINTEMPS

CHEZ

MmeC. Samson

No 150 - CANAL - No 150

25 mars—au19mai

Riz de Honduras importé pour semence.

1,000 Sacs de semence importés, garantie pour faire du riz de choix et rapporter par acre plus que tout autre riz. Prix au dessous du coût d'importation. A vendre par

MANUEL FAYRO, 56 rue Douane, ou DUFFÉ BROS, Produce Exchange.

5 avril—1m

A louer, à Covington, Lne.

Joli COTTAGE fraîchement décoré, situé sur les bords du Bogue Falaya, 10 appartements, chambre à bain, aussi écurie remise et dépendances. Location $150 pour la saison.

Aussi, une maison entre le Old Landing et Covington, 4 chambres et un grand hall, cuisine, écurie et remise. Location $100.

S'adresser à Covington à M. Victor Planche; à la Nlle Orléans, à M. H. Billard, No 59 rue Chartres.

3avril—1m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Crescent.—Nlle Orléans, 13 avril 1885.—A une assemblée générale des actionnaires qui a eu lieu le 26 mars 1885 il a été résolu par un vote représentant plus de deux tiers des actions, de réduire le capital de la Compagnie d'Assurance Crescent à $400,000, et cette résolution ayant été dûment enregistrée conformément à la loi avis est par le présent donné à tous les détenteurs de certificats d'actions d'avoir à se présenter aux bureaux de la Compagnie, pour obtenir de nouveaux certificats comme il a été pourvu par les mesures adoptées à la dite réunion.

CHAS. E. RICE, Secrétaire.

14 avril—1 mois

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 102 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON	Président
LOUIS BARNETT	Secrétaire
MAURICE STERN	Vice-Président

12 fev—1an 1-4p

Fabrique de corniches Crescent City.

(Crescent City Cornice Works.)

BACKUS & BRISBIN,

Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture, brevet de Hayes, sky-light 247 à 251 rue Magasin.

19 sept—1an NLLE-ORLEANS

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

94 et 96 rue Conti,

Seul propriétaire et inventeur

CHEZ

GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY,	PLEYEL,
SOHMER,	BEHR et
KNABE,	FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée,

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

4oct—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 5 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "**Main Building**" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.

9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM JNO W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur Général.

7sept—PP

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.

28janv ☞

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

24janv—1an PP

Bureau de Lamm's Fireless Engine Company No 28, rue Carondelet. L'élection annuelle pour neuf Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 4 mai 1885, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi au bureau de la Compagnie.

Le transfert des livres sera clos du 25 avril au 5 mai 1885 inclusivement.

EDWARD L. HALL, Secrétaire.

19 avril—19 mai 3 4

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,

A Petit Bourg (Seine et Oise) France.

26 MEDAILLES D'OR

et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.

2410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics usines, fonderies, etc., etc.

Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.

Envoi gratis et franco du catalogue illustré.

22 fev—4m—Dim Mar VPP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 AVRIL—CLASSE No 93

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
31	75	46	49	44	24	37	45	13	47	22	19	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 20 avril 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.